

## SSMG et politique?



Cher-es amies, chers amis, chers Collègues,

Nous ne sommes encore juste pas à Noël, mais les prochains éditoriaux seront à coup sûr des bilans de l'année qui se termine ou des vœux pour celle qui commence, ... je profite donc encore de glisser ici une réflexion qui émane du Comité de la Société Suisse de Médecine Générale

En effet, une certaine perplexité s'est manifestée lorsque nous avons abordé, en séance l'autre jeudi, une discussion sur la nouvelle initiative pour «une caisse-maladie unique et sociale»: soutenir? ne pas soutenir? que faire et que dire?!

Cette initiative a été lancée par le «Mouvement Populaire des Familles», un mouvement essentiellement romand, clairement orienté à gauche; l'initiative prévoit de remplacer toutes les caisses maladie actuelles par une caisse unique, paritaire (Etat, fournisseurs de prestations, assuré-es), et d'instaurer des cotisations en fonction du revenu.

Cette initiative a actuellement le soutien des Verts et du Parti socialiste, et elle commence à faire un peu de bruit (<http://www.mpf-ch.org/>).

Etonnamment, elle rejoint, dans sa partie «caisse unique», des propositions qui ont été souvent entendues ces dernières années à la Chambre médicale, notamment de la part de notre Collègue fribourgeois Richard Nyffeler, qui souhaitait ainsi faire pression sur les caisses-maladie et littéralement les contre-attaquer.

Alors, que peut faire concrètement, ou plutôt que peut se permettre de faire la Société Suisse de Médecine Générale, dans une situation comme celle-ci? Peut-elle, parce que les objectifs annoncés font sens, soutenir une démarche aussi «politique»?

La réponse du Comité de la SSMG a été négative; il ne nous a pas paru possible d'engager notre Société officiellement dans ce sens.

L'une des missions essentielles du Comité, c'est évident, est de préserver la cohésion de notre Société. Lorsque les avis de nos membres risquent d'être trop divergents sur un sujet ou un autre, il nous faut peser avec

une extrême attention les arguments poussant à engager la SSMG, face aux arguments qui plaident pour l'abstention.

En l'occurrence, on pourrait difficilement imaginer que les sensibilités politiques de nos membres (plus de 3600 personnes!) soient toutes compatibles avec le soutien à cette initiative; les rapports que nos membres entretiennent avec les assureurs sont très variés aussi (qu'on pense seulement à tou-tes celles et ceux qui militent pour les réseaux!); d'autre part, et même si des partenaires plus crédibles nous rendraient bien service, intervenir directement pour régler les problèmes des caisses-maladie n'est pas une tâche centrale pour nous; et ainsi, dans ce contexte, prendre l'initiative (au propre et au figuré!), mettre les caisses-maladie sur la défensive et tenter de contribuer à un changement radical chez nos interlocuteurs, ne nous a pas paru faire le poids face au risque de ne pas représenter fidèlement l'ensemble de nos membres.

Evidemment, il y a des domaines où nous forçons la décision de façon beaucoup plus déterminée!

S'il s'agit de questions professionnelles touchant de façon essentielle à nos principes, s'il s'agit directement de nos conditions de travail, s'il s'agit de problèmes internes à notre Société ou à la FMH, par exemple, le Comité n'hésite évidemment pas à prendre position.

Sur ces domaines-là, nous nous considérons mandatés par l'Assemblée générale, qui nous a élu-es pour prendre les options nécessaires – au contraire de questions comme celle de l'initiative «pour une caisse maladie unique et sociale»: dans cette question, nous n'avons pas eu le sentiment d'être autorisé-es à décider au nom de tou-tes nos membres.

Il s'agit pour nous d'une prudence que nous trouvons justifiée; nous avons adopté cette même prudence, par exemple, lors de la votation sur l'initiative socialiste sur les primes, au printemps dernier.

Reste que si vous avez un avis sur la question ... les colonnes de PrimaryCare vous sont largement ouvertes!

Bonne semaine à chacune et à chacun!

*Jacques de Haller,  
Président de la Société Suisse  
de Médecine Générale*

## SGAM und Politik?



Liebe Freunde, liebe Kolleginnen  
und Kollegen

Noch steht Weihnachten nicht unmittelbar bevor, aber die nächsten Editorials werden mit Sicherheit der Bilanz des zu Ende gehenden Jahres bzw. den Wünschen für das neue Jahr gewidmet sein, ... so möchte ich noch von der Gelegenheit profitieren, hier einige Überlegungen, die im Vorstand der SGAM aufgetaucht sind, einfließen zu lassen.

Tatsächlich hat sich an unserer Vorstandssitzung vom vergangenen Donnerstag eine gewisse Unschlüssigkeit breitgemacht, als wir in einer Diskussion zur neuen Initiative für «eine einheitliche und soziale Krankenkasse» Stellung nehmen sollten: unterstützen? Nicht unterstützen? Was tun und was dazu sagen?!

Diese Initiative wurde vom «Mouvement Populaire des Familles» lanciert, einer im wesentlichen aus der Romandie stammenden Bewegung, welche klar nach links orientiert ist. Die Initiative sieht vor, die heutigen Krankenkassen durch eine Einheitskasse zu ersetzen, welche paritätisch organisiert wäre (Staat, Leistungserbringer, Versicherte), und die Beiträge nach Einkommen festzulegen. Diese Initiative wird zur Zeit von den Grünen und der sozialdemokratischen Partei unterstützt und beginnt langsam, die ersten Wellen zu werfen (<http://www.mpf-ch.org/>).

Erstaunlicherweise enthält die Initiative im Bereich «Einheitskasse» Vorschläge, die wir in den vergangenen Jahren schon oft in der Ärztekammer gehört haben, insbesondere von unserem Kollegen Richard Nyffeler aus dem Kanton Freiburg, welcher damit Druck auf die Krankenkassen ausüben und einen eigentlichen Gegenangriff starten wollte.

Nun stellt sich also die Frage, was die SGAM konkret unternehmen soll oder was sie sich in einer solchen Situation überhaupt erlauben kann? Kann sie, da die vorgeschlagenen Massnahmen eigentlich Sinn machen, eine dermassen politisch motivierte Initiative unterstützen?

Die Antwort des Vorstandes der SGAM war negativ; es schien uns nicht möglich, dass sich unsere Gesellschaft offiziell in dieser Hinsicht engagiert.

Eine der wesentlichen Aufgaben des Vorstandes ist es, den Zusammenhalt unserer Gesellschaft zu bewahren. Wenn die Meinungen

unserer Mitglieder in der einen oder anderen Sache zu weit auseinandergehen, so müssen wir mit grösster Aufmerksamkeit die Argumente für oder gegen ein Engagement der SGAM gegeneinander abwägen.

Im vorliegenden Fall ist es schwer vorstellbar, dass sich die politischen Ansichten unserer Mitglieder (über 3600 Personen!) alle mit den Zielen dieser Initiative vereinbaren lassen; unsere Mitglieder pflegen mit den Versicherungen sehr unterschiedliche Beziehungen (man denke nur an diejenigen, welche für Netzwerke tätig sind!); dazu ist es für uns auch nicht eine zentrale Aufgabe, uns in die Probleme der Krankenkassen einzumischen, auch wenn uns zuverlässigere Partner sehr dienlich wären. Angesichts der Gefahr, nicht alle unsere Mitglieder zu vertreten, schien es uns nicht sinnvoll, die Initiative zu ergreifen (im eigentlichen und übertragenen Sinn!), die Krankenkassen in die Defensive zu drängen und zu einer radikalen Veränderung bei unseren Gesprächspartnern beizutragen.

Es gibt natürlich Aufgabenbereiche, in denen wir uns mit viel mehr Nachdruck einsetzen!

Seien es Fragen unseres Berufslebens, welche unsere wichtigsten Prinzipien zentral berühren, seien es unsere Arbeitsbedingungen, seien es interne Probleme unserer Gesellschaft oder der FMH; in solchen Situationen zögert der Vorstand nicht, klar Stellung zu nehmen.

In diesen Bereichen gehen wir davon aus, dass wir einen direkten Auftrag der Generalversammlung haben, die uns dazu gewählt hat, nötige Entscheidungen zu treffen – bei Fragen wie jener zur Initiative «Für eine einheitliche und soziale Krankenkasse» haben wir hingegen nicht den Eindruck, berechtigt zu sein, im Namen der Gesamtheit unserer Mitglieder Stellung zu nehmen.

Wir halten dies für eine kluge, gerechtfertigte Zurückhaltung; dieselbe Zurückhaltung haben wir beispielsweise bereits im letzten Frühjahr bei der sozialdemokratischen Initiative über die Prämien angewendet.

Bleibt nur noch, daran zu erinnern, dass Euch die Seiten von PrimaryCare weit offen stehen, wenn Ihr doch Eure Meinung zum Problem kundtun möchtet!

Ich wünsche allen eine gute Woche!

*Jacques de Haller,  
Präsident der Schweizerischen Gesellschaft  
für Allgemeinmedizin*